

Diversité religieuse et nouvelles mobilités spirituelles dans la région de Lanaudière

Mots-clés

Diversité • Religion • Pratiques religieuses • Territoire • Mobilité • Lanaudière

Résumé de la recherche

En 2012 est entamée, dans le cadre du projet « Dimensions du pluralisme religieux québécois », une recherche exploratoire dans la région de Lanaudière et, plus particulièrement, dans la ville de Rawdon. L'objectif de cette recherche consiste à dresser le portrait des groupes religieux et spirituels existants dans cette région. En plus des thèmes du projet plus large, à savoir les nouvelles formes du catholicisme au Québec, le mouvement charismatique et le rôle des groupes religieux d'immigrants dans la trajectoire de leurs membres, etc., la recherche vise également à étudier les mobilités spatiales et interconfessionnelles en région, les enjeux régionaux relatifs à l'accueil et à l'installation de nouveaux groupes religieux, le magasinage spirituel ainsi que *the nature religion* ou le lien entre les mouvements écologique et environnementaliste et le renouveau des spiritualités animistes et monastiques. L'ensemble des thèmes est exploré dans une perspective de comparaison avec la région montréalaise afin de faire ressortir les spécificités de la région de Lanaudière. À ce jour, nous avons répertorié 51 groupes religieux et entreprises spirituelles individuelles. 26 groupes religieux ont été documentés et trois études approfondies sont en cours.

Contexte ou justification de la problématique

Dans l'imaginaire des Québécois, les paysages social, linguistique et religieux sont marqués par une profonde dichotomie spatiale et culturelle : Montréal/les « régions »; immigrants/francophones de souche; anglophone/francophone; diversité culturelle/homogénéité culturelle; pluralisme religieux/religion catholique. Le déclin de l'Église catholique à partir des années 1960 fait en sorte que, selon le même imaginaire, les régions plongent dans un vide religieux et spirituel, contrairement à Montréal qui continue à se démarquer par une diversité religieuse liée à l'immigration constante.

Cette profonde dichotomie historique semble très récemment vouloir se confirmer avec les réactions pour et contre la Charte des valeurs québécoises et la vision de la laïcité qu'elle propose. La population favorable à la charte serait située plus en régions, car on y trouve plus de Québécois (ex)catholiques francophones, tandis que l'autre moitié de la population se concentre à Montréal, car pluriethnique, donc formée d'immigrants croyants et pratiquants de religions diverses. Or personne ne se pose la question pourquoi autant de réactions en régions qui, a priori québécoises, et donc laïques, deviennent soudainement très sensibles aux enjeux religieux? Dans quelle mesure cette dichotomie

est-elle toujours valable? Cette dernière question surgit dans un contexte où Montréal vit l'exode de sa population francophone vers ses couronnes nord et sud et où le gouvernement provincial vient d'élaborer des politiques coercitives de décentralisation de l'installation des immigrants à Montréal, en obligeant notamment les réfugiés à s'installer à l'extérieur de la métropole. Les deux phénomènes de mobilité, à la fois transnationale et régionale, perdurant depuis une dizaine d'années déjà font surgir de nouveaux questionnements sur la diversité religieuse et spirituelle en dehors des grands centres urbains, sur les effets de cette diversification sur les populations québécoises locales ainsi que sur les enjeux territoriaux, sociaux et économiques de leurs coexistences.

Chose certaine, la dynamique religieuse et spirituelle régionale est très peu étudiée et demeure méconnue. Les quelques observations exploratoires que nous avons entreprises lors de notre recherche spécifique sur les orthodoxes de Rawdon laissent entrevoir l'existence d'une autre réalité religieuse et spirituelle, moins visible et touchant autant les Québécois ayant abandonné ou non leur église que les communautés immigrantes s'installant à l'extérieur de Montréal. Une recherche plus approfondie des nouveaux territoires religieux en région entreprise aux moyens d'une méthodologie qualitative s'avère nécessaire, sinon urgente, afin de nuancer ce clivage à la fois culturel et religieux entre le « centre » et ses multiples périphéries. Elle est destinée à provoquer l'intérêt des chercheurs de la diversité religieuse, longtemps concentrés dans la métropole, pour les recherches régionales. L'étude permet de signaler aussi les besoins logistiques, sociaux et économiques régionaux par rapport à la diversification et aux nouvelles formes de cohabitation religieuse et spirituelle y voyant jour.

Méthodologie

Nous avons utilisé la méthode ethnographique de recherche qui implique la présence du chercheur sur le terrain, au milieu des groupes ou des régions étudiées. Les entrevues, l'observation et, parfois, la participation du chercheur aux

événements à caractère sociaux, culturels et religieux sont quelques outils permettant de comprendre la perspective des acteurs, les pratiques et leurs savoir-faire quotidiens. Puisque la recherche s'intéresse essentiellement au vécu et au quotidien des croyants, l'investigation ethnographique dépasse le cadre restreint des lieux de culte (églises, mosquées, maisons de prière, etc.) afin de se poursuivre dans des milieux moins conventionnels. L'un des objectifs de la recherche étant l'étude de la mobilité spatiale des groupes religieux, nous avons adopté une méthodologie de recherche nomade permettant d'accompagner les croyants de certains groupes religieux dans leur processus de réseautage et de mobilisation spirituelle couvrant l'ensemble de la région de Lanaudière. Afin de saisir le lien entre la nature et les spiritualités animistes, les observations se déroulent souvent dans ce que nous appelons des « territoires spirituels » découpés à travers les pratiques, les gestes et les émotions des participants. Dans ce contexte, l'observation participante est à l'honneur, car ces territoires ne sont pas matériels et stables (comme les églises par exemple), mais spontanés et immatériels.

Étant donné l'état vierge du terrain, nous avons signalé tous groupes religieux ou formes de spiritualité présentes dans la région de Rawdon. Nous avons privilégié autant les religions historiques, visibles (catholicisme, orthodoxie, protestantisme ou les groupes évangéliques) que les formes de spiritualité moins visibles (mouvement New Âge, formes modernes de croyances médiévales, groupes eschatologiques ou agents de la Lumière). Nous avons prêté une attention particulière au métissage religieux (catholique et karaté par exemple), aux conversions (du catholicisme vers les mouvements évangéliques ou vers le monachisme orthodoxe) de même qu'à l'installation de groupes religieux venus d'ailleurs (bouddhistes par exemple). Contrairement à la recherche plus large qui privilégie les groupes religieux, nous avons intégré des entreprises spirituelles individuelles (reiki, chiromancie ou tarot) car, selon nos premières observations, elles sont connectées à de larges réseaux sociaux et économiques d'échange, de circulation et de partage de savoirs et d'informations spirituels.

Les enjeux méthodologiques d'un terrain ethnographique se déroulant en contexte métropolitain ne sont pas les mêmes que ceux induits par un milieu régional. Premièrement, ce type de terrain exige idéalement la présence *in situ* du chercheur. C'est ce que nous avons fait durant deux mois, période de temps où nous avons habité à Rawdon, chez une famille locale. Cette cohabitation a facilité l'accès aux phénomènes religieux souterrains. Deuxièmement, la recherche régionale exige une importante mobilité du chercheur qui doit avoir des moyens logistiques, économiques et surtout une gestion du temps lui permettant d'accéder à des lieux éloignés.

Faits saillants

La recherche fait surgir quelques constats majeurs. Le plus important vise à cerner la présence, dans la région de Lanaudière, d'une diversité et d'une dynamique religieuse et spirituelle indéniable. Cette diversité comporte plusieurs facettes. Elle touche principalement les Québécois francophones natifs, établis en région. Loin d'être un phénomène récent, cette diversification au sein d'une population déçue par l'Église catholique se manifeste depuis les années 1960, avec une poussée importante dans les années 1980. Il s'agit d'une intégration de formes de spiritualité ésotériques (médiurnité, tarot, guérison, chiromancie, agents de la Lumière, etc.) qui conduisent à des pratiques hybrides conciliant l'héritage chrétien et les nouveaux besoins spirituels et individuels.

Diversité chrétienne

Apports catholiques

L'ouverture vers d'autres formes de spiritualité vient aussi de l'intérieur même des structures de l'Église catholique. Par exemple, la combinaison entre la foi chrétienne et les enseignements du karaté permet à une sœur de la communauté des Sœurs de la Charité à Montréal, établie à Sainte-Julienne, de passer le message de Christ et les prières catholiques aux jeunes. Les agents paroissiaux de l'église catholique de Rawdon adoptent pour leur part une vision individuelle

et personnalisée de la religion chrétienne, épurée de toute forme de rituel et de cérémonie religieuse afin de répondre aux besoins des jeunes en difficulté ou en quête de sens spirituel. Dans la majorité des cas, ces ramifications spirituelles n'ont rien à voir avec l'espace sacré de l'église, mais avec de nouveaux territoires spirituels (la maison, les salles de sport, la forêt, la cabane à sucre, etc.).

Dynamisme évangélique

Une autre facette de la diversité régionale qui marque la population québécoise ex-catholique est la conversion aux religions évangéliques, de plus en plus puissantes depuis une dizaine d'années. Par exemple, en 2012, les Témoins de Jéhovah de Rawdon étaient en train d'agrandir leur Salle du Royaume afin d'accueillir des croyants de plus en plus nombreux. L'église de la Renaissance de Rawdon et le mouvement des Porteurs du Flambeau de Chertsey connaissent un regain de vitalité par l'arrivée de pasteurs très jeunes qui, accompagnés de leurs familles, s'installent en région et s'impliquent activement dans les dynamiques sociale, culturelle et écologique locales. Ainsi, la région n'est plus une périphérie religieuse ou un lieu de passage de chefs religieux. Elle devient le cœur de leur existence et, donc, de leur mission évangélique. En plus de l'intégration d'une population ex-catholique, ces mouvements religieux sont enrichis par l'installation récente de familles d'immigrants (haïtiens, colombiens, africains, par exemple) qui cherchent à poursuivre les pratiques religieuses du pays d'origine.

Réappropriations immigrantes

Aussi, certains lieux de culte plus anciens sont fréquentés de plus en plus par de nouveaux groupes immigrants et découpés en territoires religieux selon des pratiques, des coutumes et des conduites culturelles spécifiques. Par exemple, les cinq chapelles du Centre diocésain catholique Marie-Reine-des-Cœurs à Chertsey sont « appropriées » informellement par les communautés haïtienne, italienne et, plus récemment, des Philippines. Les chapelles deviennent

alors le théâtre du déploiement de savoir-faire culturels divers qui dépassent l'usage religieux initial du lieu.

« Nature religion »

Le profil naturel, moins industrialisé et éloigné des grandes artères de circulation de la région de Lanaudière explique l'émergence de formes de spiritualités proches de la nature et de la médecine douce, privilégiant la méditation, la relaxation et les formes de guérison alternatives, s'inspirant par exemple du chamanisme ou des traditions amérindiennes locales. Les centres de yoga, les temples bouddhistes, les centres de méditation et de jeûne se sont multipliés depuis une dizaine d'années afin de desservir autant la population locale que la population métropolitaine. Ce dernier point signale l'émergence d'un mouvement centrifuge, du centre vers les périphéries, d'une population animée par une quête d'un bien-être conciliant le corps et l'esprit, la culture et la nature.

Apports en matière d'interventions publiques ou politiques

Il résulte de ces observations un autre constat majeur. Longtemps, la région de Lanaudière a joué le rôle de satellite religieux et spirituel pour les grandes communautés établies à Montréal. Celles-ci cherchaient à offrir des lieux de villégiatures en campagne à leurs adeptes et leur permettre ainsi de passer les vacances ou de connaître « l'autre visage du Québec ». Depuis une vingtaine d'années, le mouvement de population déjà signalé de même que l'installation permanente des immigrants réfugiés dans des petites villes telles que Rawdon ou Joliette font en sorte que les groupes religieux déjà sur place exigent leur autonomie afin de répondre à une réalité locale de plus en plus diverse ethniquement et religieusement. Ainsi, l'équilibre des forces change et nuance graduellement la dichotomie historique, plus ou moins imaginée, entre Montréal et le reste de la province du Québec.

Rédaction

- Daniela Moisa
Chercheure postdoctorale,
Université de Montréal
- Deirdre Meintel
Professeure, Université de Montréal
- Claude Gélinas
Professeur, Université de Sherbrooke